



Lourdes 2019

**« Heureux vous les pauvres,
car le Royaume de Dieu est à vous »**
(Luc 6, 20)

**« Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse
en ce monde, mais dans l'autre »**

*Être pauvre, ce n'est pas intéressant, tous les pauvres sont bien de cet avis. On les comprend, personne n'aime être pauvre. Ce qui est intéressant, c'est de posséder le Royaume des cieux. Mais seuls les pauvres le possèdent (Madeleine Delbrèl, *La joie de croire*).*

Le 7 janvier 2019, cela fera 175 ans que Bernadette a vu le jour ; le 9 janvier, elle est baptisée. Et le 16 avril, nous penserons au 140^{ème} anniversaire de sa mort.

A Lourdes, nous n'oublierons pas un autre saint, Benoît-Joseph Labre, le saint mendiant, patron des pèlerins, des SDF, et de l'Hospitalité de Notre Dame de Lourdes.

Nous ne voulons pas canoniser un style de vie, qui ne peut que signifier le malheur subi, ou incarner une grâce particulière. « *Etre pauvre, ce n'est pas intéressant...* »

Nous ne voulons pas non plus idéaliser la parole des pauvres : leur témoignage nous offre un écho de l'Évangile ; mais nous pourrions rester dans une admiration sans suite, et sans changement réel, sans conversion du cœur et de la vie.

Nous voudrions, comme Marie l'a proposé à Bernadette, suivre un chemin de Pâques, mourir à la vie ancienne, pour découvrir la vraie Vie, le vrai Bonheur. Il faut, certes, écouter, il faut aussi s'engager. Un pèlerin ne peut pas revenir chez lui comme il était parti. Cela suppose qu'il se laisse peu à peu dépouiller, désencombrer, appauvrir, pour s'ouvrir aux richesses du don de Dieu. Bernadette ne faisait pas à sa famille une leçon de morale quand elle leur transmettait cet appel : « *Pourvu qu'ils ne s'enrichissent pas !* » Elle leur ouvrait l'horizon qu'elle avait elle-même contemplé à la Grotte, cet autre monde, qui n'a besoin que de notre oui pour faire éclater nos carapaces et s'épanouir au soleil de Dieu.

La pauvreté matérielle aujourd'hui met en mouvement des peuples entiers. La pauvreté spirituelle conduit même des jeunes à choisir la mort. La misère subie est humiliante et nous déshumanise. Mais la richesse qui refuse le partage nous dégrade et nous corrompt. L'Évangile ne promeut pas la révolution sociale, mais il vient révolutionner les coeurs. Le maître se fait esclave et lave les pieds des plus pauvres. Ce n'est pas un simple renversement de situation, les deux se découvrent frères, aimés d'un même Père, animés d'un même cœur.

Lourdes, dès l'origine, a provoqué cette révolution des coeurs. Des « riches » s'attellent au brancard des infirmes, qu'ils appellent « nos seigneurs les malades ». Mais nous le savons, nous avons vite fait,

même dans une organisation caritative, de réclamer nos droits, nos priviléges. Ne rêvons pas, accueillons le bonheur du Royaume promis, déjà offert dans une rencontre fraternelle, un échange de regards, la joie d'une main tendue. Comprendons que, même vivant la galère, nous avons droit à cette part de bonheur. Et qu'elle peut se multiplier et grandir, si nous entrons dans la grâce de l'apparition de Marie à Bernadette ; cette rencontre nous fait vivre le respect inconditionnel de toute personne dans la lumière de l'Esprit qui veut communiquer sa puissance de vie. Ne rêvons pas, laissons la joie découverte nous pénétrer, nous transformer, de façon à susciter ces oasis de miséricorde, qui sont la chapelle demandée par Marie, ces petites familles ou fraternités qui transformeront le monde en nous et autour de nous.

Nous espérons pouvoir poser, à Lourdes même, un geste concret de solidarité vécue, un geste qui nous inspire ensuite pour la vie ordinaire de retour chez nous.

Chemin de Bernadette, tracé par Marie

Chemin de l'Evangile, annoncé aux pauvres, à travers même la misère, le mal et la boue

Chemin d'un bonheur au goût de source, qu'il s'agit de partager

Communion à la vie même de Jésus, qui s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté.



Pauvreté et richesse de Bernadette

Bernadette a connu personnellement ou indirectement toutes sortes de pauvretés, physique, matérielle, intellectuelle, sociale... Elle a rencontré l'incompréhension et le mépris. Elle nous aide à comprendre et accueillir le vide des coeurs qui ne trouvent aucun sens à la vie et connaissent la tentation du suicide, le vide moral et religieux de beaucoup, la « misère de l'esprit ».

Elle a bénéficié d'une double richesse, l'amour et la prière en famille, et plus tard en communauté. Ce bonheur, elle a voulu le partager avec les pauvres : « *J'aime beaucoup les pauvres, j'aime soigner les malades : je resterai chez les sœurs de Nevers.* »

Bernadette a connu le vrai bonheur : « *Oh non, Bernadette, tu n'es pas pauvre ; tu es heureuse, oui, heureuse !* » (Mgr Thibault)

Nous nous interrogerons sur ce lien paradoxal entre pauvreté et bonheur. Nous y sommes aidés par la figure de cet autre saint de Lourdes, patron de l'Hospitalité, Benoît-Joseph Labre, le saint mendiant. Il a été canonisé en 1881, à une époque où l'on pensait que le progrès matériel, la médecine, réussiraient à promouvoir un modèle d'humanité définitivement libéré de la misère. Et l'on s'est scandalisé de voir montrer en exemple un saint pouilleux !

« *Dieu vous attend ailleurs* », c'est par ces mots que Benoît Labre (1748-1783), fils de paysans originaires d'Amettes (Pas-de-Calais), se voit refuser à plusieurs reprises la vie monastique. Alors, à 21 ans, il se met en marche, de sanctuaire en sanctuaire, besace en bandoulière et crucifix au cou.

Il parcourra 30 000 kilomètres, se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle, à Lorette, à Rome. Il est parti sur la route pour savoir ce que Dieu attendait de lui, et il a compris – dans l'abandon et le détachement – que sa vocation était précisément d'être pèlerin.

A Rome, il habitait l'arche n° 43 du Colisée ! A l'approche de Pâques 1783, on le trouve inanimé sur les marches de l'église de la Madonna dei Monti, non loin de là. Un voisin le recueille dans sa maison, et c'est là qu'il meurt le mercredi 16 avril, à l'âge de 35 ans, comme Bernadette !

Il n'aurait pas échangé sa place pour tout l'or du monde, pas plus que Mère Teresa n'aurait voulu s'occuper des déchets d'humanité qu'elle servait, pour tout l'or du monde. Mais certainement elle le faisait pour l'amour de Jésus ! Il y a là un secret que nous devons creuser. « *Ce pauvre qui manque de tout, semble posséder tout ce qu'il a cherché, et nous lui demandons le secret de sa joie.* »

Ce secret, Marie le connaît et le partage : elle est vide d'elle-même pour être remplie seulement de la grâce, de la présence gracieuse de Dieu qui se donne. Marie reçoit tout et ne retient rien pour elle. Elle inverse la malédiction de la pauvreté en en faisant le lieu où Dieu se donne. Lui le serviteur, capable de s'humilier pour rejoindre ceux qu'il aime, s'est reconnu dans l'humilité de la servante. Il la rejoint au plus creux de son être et vit en elle la pure joie du Don.

« La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Lc 7, 22)

C'est le dernier mot de la réponse de Jésus aux envoyés de Jean-Baptiste qui l'interrogent sur la réalité de sa mission : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » Guérisons, résurrections même, culminent dans cette certitude que les pauvres sont visités par la joyeuse annonce du salut. Ce sont eux qui possèdent le Royaume des cieux, qui possèdent le cœur de Dieu.

Le secret du bonheur est là, et Bernadette nous le révèle, en vivant de sa lumière. L'apparition au creux de la Grotte lui permet de dépasser un simple regard qui se contenterait des apparences de sa vie : elle est une marginale, elle n'est pas encore allée à l'école, elle n'a pas encore fait sa première communion ; voilà que quelqu'un s'intéresse à elle et lui renvoie sa propre image, telle que le Père la contemple: « *Il s'est penché sur l'humilité de sa servante.* » C'était une jeune fille, « *aussi jeune et aussi petite que moi* », elle me disait « *vous* ».

Bernadette existe pour quelqu'un. Sa vie ordinaire, faite de pauvreté et d'amour, lui permet d'expérimenter un bonheur capable d'intéresser le Ciel. Au creux d'une grotte obscure, au fond même du cachot, elle entend et elle voit, et elle ne pourra plus dire qu'elle n'a pas vu ni entendu. Elle vit l'expérience des premiers apôtres, témoins de la vie nouvelle du Ressuscité (Ac 4, 20).

Et eux, quittant le Conseil suprême, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus (Ac 5, 41). Les interrogatoires, la prison même, ne peuvent plus effrayer Bernadette, comme ils ne faisaient plus peur aux apôtres, pourtant naguère capables de renier, de lâcher, et de trahir. « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). La Bonne Nouvelle ne consiste pas en une conviction acquise, mais en la compagnie d'une présence, « *plus intime à moi-même que moi* ».

Bernadette reste elle-même, elle ne bénéficie d'aucun traitement de faveur. Elle sera facilement traitée de « *petite sotte* » et de « *bonne à rien* ». Cela n'entame pas sa confiance. Elle le reconnaîtra : « *C'est parce que j'étais la plus ignorante que la Sainte Vierge m'a choisie.* » Elle saura accueillir la

présentation que fera d'elle sa supérieure à l'évêque de Nevers au moment de lui donner son obédience. On va garder sœur Marie-Bernard à la maison mère, et elle ne doit pas prendre cela pour un privilège ; et elle le reconnaît volontiers : « *Je vous l'avais bien dit, Monseigneur, que je n'étais bonne à rien !* »

« *Eh oui, Mademoiselle, Bernadette, ce n'est que ça* », peut-elle répondre à une sœur nouvelle qui s'étonne en la voyant. « *Il y avait tellement de jeunes sœurs devant qui je me serais mise à genoux plutôt que devant Bernadette.* » La sainteté n'est pas de l'ordre des apparences. Il faut aller voir le cœur, il faut être capable d'ouvrir son propre cœur.

Il faut s'ouvrir au bonheur de Dieu, qui met sa joie à combler sa créature, qui la cherche quand elle s'est perdue, qui veut lui communiquer son Souffle, sa Vie. C'est ainsi qu'il reconnaît l'âme du pauvre, toute tendue vers Celui dont il dépend. Dieu se révèle en se donnant. « *Que feriez-vous, demandait à Benoît-Joseph son confesseur pour le mettre à l'épreuve, que feriez-vous si un ange vous annonçait que vous étiez damné ? – J'aurais encore confiance en la Miséricorde.* » Confiance en Dieu, qui ne peut qu'aimer et se donner, confiance partagée aux pauvres dans leur besoin d'être aimés : la foi et l'amour se rejoignent dans un même acte, une même vérité. Nous vivons ainsi le plus grand pèlerinage, qui nous fait passer de la crainte à l'amour. Dieu est mon Père, Jésus est mon frère, reconnu dans les plus petits.

Bernadette trouvera son bonheur et sa vocation dans le service des plus pauvres. Ainsi choisira-t-elle d'entrer dans la congrégation des sœurs de la Charité de Nevers. Elle comprendra que le Seigneur qui l'a visitée, se révèle à elle maintenant dans la personne des plus pauvres. « *Plus un pauvre est dégoûtant, plus il faut l'aimer.* » Tel est le bonheur de l'autre monde, capable de transfigurer la laideur apparente par un baiser d'amour.

« Ne dis pas : "Je suis un enfant !" Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai » (Jérémie 1, 7)

« *Même pauvres, nous pouvons recevoir une mission et devenir serviteurs de l'Évangile.* » Telle est la conviction du pèlerinage Siloé à Rome, inspiré par le Père Joseph Wrésinski. Et le Pape a confié à ces pauvres une mission : *Je voudrais vous demander une faveur, plus qu'une faveur, vous donner une mission : une mission que vous seuls, dans votre pauvreté, serez capables d'accomplir. Je m'explique : Jésus, parfois, a été très sévère et a réprimandé fortement les personnes qui n'accueillaient pas le message du Père. Ainsi, de même qu'il a dit cette belle parole « bienheureux » aux pauvres, à ceux qui ont faim, à ceux qui pleurent, à ceux qui sont haïs et persécutés, il en a dit une autre qui, de sa part, fait peur ! Il a dit « malheur ! » Et il l'a dite aux riches, aux repus, à ceux qui maintenant rient, à ceux qui aiment être loués (cf. Lc 6, 24-26), aux hypocrites (cf. Mt 23, 15 sq). Je vous donne la mission de prier pour eux, pour que le Seigneur change leur cœur.* (6 juillet 2016)

Bernadette n'est pas seulement regardée avec une attention respectueuse, elle est chargée d'une « *commission* » pour les prêtres, un peu comme les saintes femmes au tombeau vide étaient envoyées vers les apôtres par Jésus ressuscité. « *Allez dire aux prêtres qu'on bâtisse ici une chapelle, et qu'on y vienne en procession.* » Les femmes viennent ouvrir le chantier de construction de l'Eglise, elles continuent au long des âges à réveiller les hommes endormis, elles sont les gardiennes de la puissance de la vie, toujours prête à rejallir.

La mission n'est pas une propagande, mais un enfantement. Les pauvres n'ont rien à donner que leur vie à partager. Et la rencontre des pauvres peut nous aider à combler le vide spirituel que beaucoup

éprouvent aujourd’hui. « *Si tu es dans la peine, trouve quelqu’un qui a besoin d’être consolé.* » Ainsi Mère Teresa suscite un nouvel élan dans les cœurs fatigués. Et l’abbé Pierre recrute le premier compagnon d’Emmaüs en demandant à un jeune qui voulait se suicider de l’aider d’abord à porter un matelas chez un pauvre.

« *Voyez le miracle de la pauvreté ! Oui, les riches étaient étrangers ; mais le service des pauvres les naturalise* » (Bossuet, *Sermon pour le dimanche de la Septuagésime*, 2). C’est à partir du moment où les pèlerinages se sont encombrés de ces personnes à charge, qu’ils ont connu une expansion inimaginable. Non seulement le service, mais la simple rencontre d’un plus pauvre ouvre le regard et le cœur sur autre chose que les apparences, et fait naître la joie par la rencontre des cœurs.

« *Tu ne sais rien, mais tu comprends tout.* » Il ne suffit pas d’être pauvre, mais c’est nécessaire : « *Les riches sont pleins d’encombrants, et pour ça ils coulent* » (dans un partage avec des gens de la rue).

« *Je te bénis, Père, d’avoir caché cela aux sages et aux savants, et de l’avoir révélé aux tout petits* » (Mt 11 ; Lc 10) Les « pauvres » comprennent l’Evangile du dedans ! Nous pourrons engager la préparation du pèlerinage avec des personnes en situation de précarité. *Le Réseau St-Laurent en lien avec les personnes du Quart-Monde nous propose un texte tremplin, à partir d’une méditation de la page de Luc 6* ([voir Annexe 1](#)).

Marie a confié pour nous à Bernadette l’indication du chemin du vrai bonheur. Elle a su notamment révéler aux pécheurs l’amour dont ils sont aimés. « *Puisque vous êtes un pécheur, je vais vous refaire le sourire de la sainte Vierge.* » Il ne s’agit pas seulement d’être aimable, mais de comprendre l’enjeu de la rencontre. Jésus a dit : « *Heureux les pauvres* » ; il ajoute tout de suite en saint Luc : « *Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim !...* » En saint Matthieu, la prédication de Jésus commence par l’annonce des Béatitudes, et se conclut au chapitre 23 par une série de « malédictions » qui visent les « *scribes et pharisiens hypocrites* » !

Marie introduit Bernadette à ce choix entre la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. « *Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance* » (Deutéronome 30, 19). Marie emploie une pédagogie maternelle, qui fait désirer à Bernadette de « rester pauvre », pour vivre et partager le bonheur de Dieu.

« *Une Eglise pauvre, pour les pauvres* » : c’est le grand désir du Pape François. Parce qu’elle témoigne d’une autre richesse, que seuls les pauvres peuvent connaître. Partager notre pauvreté, cela peut nous enrichir vraiment ! Surtout acceptons ce partage, ne sous-traitons pas la fraternité !

Et acceptons d’être, nous d’abord, de ces pauvres qui ont besoin d’être aidés, qui ont besoin d’être aimés. Nous existons comme un fruit de la miséricorde.

En portant à ses lèvres de l’eau boueuse, souillée, c’est comme si Bernadette acceptait de communier à la misère du monde. Comme si elle l’accueillait. Mais en sachant, bien entendu, que l’eau qui surgit, elle, vient de Dieu, et que c’est grâce à Dieu qu’elle peut, sans crainte, approcher de sa bouche ce qui est souillé (P Etienne Grieu, *Servons la fraternité*). Dès lors se produisent les guérisons.

En 2019 à Lourdes, nous pourrions reprendre ce geste proposé par le rassemblement de la Diaconie : plonger ses mains dans la boue, et partir ensemble se laver à l’eau de la Grotte. Laisser la misère du monde nous pénétrer, reconnaître notre misère et pouvoir ainsi nous laisser purifier les uns par les autres. Un geste qui peut nous aider à **comprendre la confession et sa dimension communautaire.** ([voir Annexe 2](#))

« Tu es le Pauvre, Seigneur Jésus ! »

Bernadette est heureuse, et nous avec elle, dans le monde de Jésus, le monde de Dieu. Des Orientaux nous disent : « *Notre doctrine sociale, c'est la Trinité !* » Chaque personne se remet à l'autre, entièrement, et se reçoit de l'autre. Nous renaissions de la Miséricorde. Nous sommes greffés sur la vie filiale de Jésus, qui se reçoit éternellement de la tendresse du Père. Il est le Pauvre, qui reçoit et qui rend grâce.

Ainsi le chrétien, par son baptême, devient cet enfant, qui ne se fait pas lui-même, mais reçoit avec gratitude la vie qui lui est confiée. Il est ce pauvre qui dépend du don qui lui est fait. Le chrétien regarde et imite Jésus, le premier-né. L'état d'enfance, l'état de pauvreté, n'est pas d'abord une réalité biologique ou sociale, mais un don et un appel de l'Esprit. Le Pape François l'exprime dans son Message pour la 1^{ère} Journée Mondiale des Pauvres : *N'oublions pas que pour les disciples du Christ, la pauvreté est avant tout une vocation à suivre Jésus pauvre. C'est un chemin derrière lui et avec lui, un chemin qui conduit à la béatitude du Royaume des cieux* (cf. Mt 5, 3 ; Lc 6, 20).

« *Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté* » (2 Co 8, 9).

Le Pape poursuit, dans son homélie pour la rencontre du 19 novembre 2017 : « *Chaque fois que vous l'avez fait à un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). *Ces frères plus petits, préférés par Lui, sont l'affamé et le malade, l'étranger et le prisonnier, le pauvre et l'abandonné, celui qui souffre sans aide et celui qui est dans le besoin et exclu. Sur leur visage nous pouvons imaginer imprimé son visage ; sur leurs lèvres, même si elles sont fermées par la douleur, ses paroles : « Ceci est mon corps » (Mt 26, 26). Dans le pauvre, Jésus frappe à la porte de notre cœur et, assoiffé, nous demande de l'amour. Lorsque nous vainquons l'indifférence et qu'au nom de Jésus nous nous dépons pour ses frères plus petits, nous sommes ses amis bons et fidèles, avec lesquels il aime s'entretenir.*

Là dans les pauvres, se manifeste la présence de Jésus, qui de riche s'est fait pauvre (cf. 2 Co 8, 9). Pour cela, en eux, dans leur faiblesse, il y a une "force salvatrice". Et si aux yeux du monde, ils ont peu de valeur, ce sont eux qui nous ouvrent le chemin du ciel, ils sont nos "passeports pour le paradis". Pour nous c'est un devoir évangélique de prendre soin d'eux, qui sont notre véritable richesse, et de le faire non seulement en donnant du pain, mais aussi en rompant avec eux le pain de la Parole, dont ils sont les destinataires les plus naturels. Aimer le pauvre signifie lutter contre toutes les pauvretés, spirituelles et matérielles.

Jésus est le Sauveur, il veut rejoindre l'homme en son entier, en son cœur profond, centre à partir duquel toute l'œuvre de création redevient possible. Les guérisons sont seulement des signes d'un don infiniment plus grand, qui appelle le renoncement à l'autosuffisance. Les petits dont nous sommes ont besoin de croire, d'espérer, d'aimer. Ecouteons encore Madeleine Delbrêl : « *On a oublié la foi des petits. Les petits ont été laissés seuls, seuls avec la croissance de leur esprit d'hommes, seuls dans un univers où avec des demi-vérités on leur bâtissait des mensonges. Le capitalisme a son prolétariat, mais la vérité a aussi le sien...*

« *C'est cette intelligence devenue exclusivement utilitaire, et utilitaire seulement pour une définition limitée du bonheur que j'appelle la misère de l'esprit.* » La seule question qui nous intéresse trop souvent, c'est : « *A quoi ça sert ?* » Nous avons coupé le lien entre la bienfaisance et la mystique. Et c'est sous les haillons d'un mendiant, ou sur le visage d'un enfant malade, que nous retrouvons la joie. Seule cette joie nous permet de nous engager pour servir.

Dieu est infiniment plus réaliste que tous les meilleurs programmes humains, contre tous les abandons et tous les mensonges dont sont victimes les pauvres. Notre charité ne doit jamais s'enfermer dans des programmes ramenés à l'utile, ni réduire la pauvreté à quelques types seulement de pauvreté ! Progresser dans ces domaines nécessite une prise de conscience de ses propres pauvretés et, plus fondamentalement, cela appelle une union au Christ devenue vitale, un cœur proche des plus petits de nos frères.

Il nous a faits alliance

Notre pauvreté, c'est notre richesse, notre besoin et notre joie de la relation à l'autre. Le pèlerinage ensemble nous en fait faire l'expérience, sur les pas de Marie et de Bernadette : « *Je suis malheureux, mais je suis heureux. C'est le fait d'être reconnu, d'échanger, de partager ma souffrance avec d'autres. On voit la joie dans les yeux des autres.* » (*La Joie*, p 9) Quand on se laisse ensemble regarder par le Christ, on devient pauvre comme lui, mendiant de l'amour du Père, action de grâce pour la vie reçue. Le service des pauvres est alors un partage fraternel de la vie même de Jésus notre frère, le Fils premier-né. Notre existence devient le lieu de l'alliance nouvelle entre Dieu et l'homme dans le Christ.

« *Je n'ai pas envie d'être pauvre, j'ai envie d'être Lui* » (une carmélite).